

Récit du parcours de déportation de Joseph Cravero, arrêté à Tenay le 5 mars 1944 et décédé dans un kommando de Buchenwald en janvier 1945.

Extrait de l'ouvrage de Jacqueline Di Carlo, « La guerre de 1939-1945 dans le canton de Saint-Rambert-en-Bugey », 1994.

Sur les chemins des camps de la mort

A 6 heures et demie, alors que tous dorment encore, on frappe à la porte des Cravero. Deux gendarmes sont là qui demandent à Joseph de les suivre à la gendarmerie. Sa femme lui apportera un peu de nourriture à midi.

Des personnes arrêtées à Tenay le 5 mars, seuls deux hommes sont emmenés au Camp de Saint-Sulpice-la-Pointe : Joseph Cravero et Charles Dumollard. Mais ils ne se doutent pas un instant de ce qui les attend. Ils prennent plutôt la chose à la légère.

Ils vont rester plusieurs mois au camp. C'est là qu'un jour, Charles Dumollard découvre par hasard le nom de Marin Grigis que celui-ci a gravé quelque temps auparavant dans le bois de son châlit. Bientôt, André Babolat, interpellé à Tenay le 16 juin 1943 les rejoint, puis plus tard, vers la mi-octobre, René Drevet de Torcieu.

A deux reprises, Madame Cravero est allée voir son mari. Il travaille en dehors, dans une scierie. Il n'est pas maltraité. Un jour du mois d'août 1944, elle reçoit une lettre de Joseph. Il a été envoyé en Allemagne. Il se trouve à Halberstadt, kommando extérieur de Buchenwald.

Puis plus rien.

1945 : les rescapés reviennent. Joseph Cravero ne se trouve pas parmi eux. Plusieurs fois, sa femme descend à Lyon interroger des hommes revenus de là-bas. En vain...

Puis un jour, Madame Cravero mère reçoit une lettre : ce sont des gars du Midi qui ont connu Joseph et qui lui apprennent la triste nouvelle. Joseph est mort au cours de la première quinzaine de janvier 1945. Il a travaillé longtemps dans un tunnel très humide ; c'était extrêmement pénible. Il a pris une congestion pulmonaire. Ses copains ne l'ont pas vu mort, mais ils l'ont vu partir mourant. C'est sur la déclaration de ces trois rescapés que sera dressé l'acte de décès de Joseph Cravero, le 7 Août 1946.

Mort pour la France.

Mort en déportation.



Joseph CRAVERO